

Monsieur,

Dieu nous donna vendredi au soir a Rotterdam un vent si favorable, que nous nous trouva^{mes} le samedi a dix heures du matin au port de ce lieu. J'y ai rencontré toute nostre eschole en bon estat, a laquelle ayant fait recit des devoirs que nous avons rendus en leurs noms a leurs Alteſſes, tous en ont esté fort ſatisfaitz. J'ay reserve^e parhi de ce que j'avo^y a leur dire au retour de Mons^r. Haufman, qui avoit esté present a nostre communication; & cependant n'ay pas laisſe^e de représenter a Mons^r. Reineſſe qu'il doit user avec moderation des choses qui regardent la commodité, pour n'y faire que les frais nécessaires. Nous avons auſſi partage^e l'espace du jardin domestique, & Mons^r. Reineſſe s'est contenté de la plus grande portion, comme de raison. Mons^r. Bernius en a une suffisante, & je leur ai déclaré que c'est a eux a les border & cultiver a leurs despends. A quoy ilz ont acquiescé. Il y aura encore un coin pres du jardin Botanique en Mons^r. Boscherheuse fait^e estat de planter un petit boage, pour abbatre le mauvais vent. J'ay veu vos frz en la chambre où il est bien logé. Je l'ay exhorté a nous venir voir quand il luy plaira. Il est bien accommodé, & promet beaucoup. J'ay fait

Hug. 37.

Je vous a Monsieur Ferrier la promptitude que
vous m'avez témoignée pour le passeport du maison
et son filz. Il me prie de le vous ramenteroir, et tant
engage' pour une pareille a celui qui luy a facilité le
sien. Il parle toujours de son voyage en France, mais
avec peu d'apparence de l'accomplir. Neanmoins il ne
luy faut pas contredire, la necessité le fera sçavoir. Pource
que le soulagement qu'avoit senti son altesse apres cette
douleur de teste, aura esté augmenté; & que Dieu le
fortifiera en corps & en esprit pour soutenir le faix qui luy
a mis sur les espauls. Vous estes un de ceux qui le
peuvent plus soulager, & je scay vostre prudence, &
vostre zele au bien de la maison, qui est le bien public,
Et que personne ne cognoist mieux que vous combien est
necessaire la bonne intelligence entre la mere & le filz,
Et ne doute point qu'ils ne desmentent ceux qui publient
a Paris qu'ils sont en mauvais mesnage. Il importe qu'ils
sentent le contraire par l'experience. Le Seigneur les
comble des graces de son esprit avec toutes autres bene-
dictions, & vous conserve longuement pour un service
si utile; & me donne de vous témoigner le reste de
mes jours que je suis,

Monsieur,

De Buda le 3 April
1647.

os tres-humble & obeissant
seniteur, André Rivet

Je vous a Monsieur d'arriver la promptitude
vous savez l'importance pour le passage de
ce pays. Il me faut à la fois l'assurance de
engager par une famille au coloy qui luy a
donné. Il parle toujours de son voyage en
suyvant d'apparence de l'accomplir. Il n'est
luy est par contradiction, la nécessité le finit
que le fait est qu'il soit son allége, un
doux de l'est, avec une exigence; le qui est
fortifera en ce qui en esprit pour justifier le fait qu'il
luy a mis son esprit. Vous est un de ceux qui
peuvent plus fortifier. Je ne suis que de
ce qui est de la maison qui est la base
de qui se font en ce qui est de la maison
nécessaire le bon d'arriver en la maison
de ne doute point qu'il ne descendent en ce qui
à Paris qu'il est en ce qui est de la maison
partant de ce qui est de la maison. Le digne
comble des grâces de la maison. Le digne
digne de ce qui est de la maison. Le digne
si utile, et me donne de ce qui est de la maison
de ce qui est de la maison.

Monsieur,
Je suis votre humble
de la 3 d'après. Monsieur de la 3 d'après
1647